

La Pièce

D'après la nouvelle *The Play* de Martin Crimp.
Adaptation et mise en scène : Jesshuan Diné.



Cie Pop Manuscrit

(association « L'Exploit » loi 1901)

3 Impasse Bellegarde

13100 Aix-en-Provence

Contact : Jesshuan Diné

06 50 43 88 45

ciepopmanuscrit@gmail.com

La Pièce

D'après la nouvelle *The Play* de Martin Crimp dans une traduction de Philippe Djian (éditions de l'Arche, 2012).

Adaptation / Mise en scène : Jesshuan Diné

Avec : Jesshuan Diné, Emma Gustafsson / Cécile Peyrot (*en alternance*), Yoann Fayolle, Christophe Hanotin, Eric Pécout.

Scénographie & création lumières : Dominique Drillot.

Création sonore : Yoann Fayolle.

Collaborations artistiques, regards extérieurs : Sylvain Eymard, Antoine Wellens, Christophe Chave.

En coproduction avec [la Distillerie](#), [les Scènes d'Aubagne et le Festival Place aux compagnies 2018](#) ainsi que le [Théâtre Antoine Vitez](#) – Aix-en-Provence, dans le cadre d'une résidence accompagnée.

Avec le soutien du [Théâtre Bois de l'Aune](#) – Aix-en-Provence, du [3bisf](#) – Aix-en-Provence du [Théâtre Joliette-Minoterie](#) – Marseille, du [Théâtre des Salins](#), Scène Nationale de Martigues, de l'[Entrepont](#) - Nice , ainsi que l'aide du [Théâtre Le Merlan](#), Scène Nationale de Marseille dans le cadre d'une mise à disposition.

Avec l'aide de la [SPEDIDAM](#) et de la [Ville d'Aix-en-Provence](#).

Spectacle créé les 20 et 21 novembre 2019
au [Théâtre Antoine Vitez](#) à Aix-en-Provence.

La Cie Pop Manuscrit

Pour la Cie Pop Manuscrit, c'est avant tout la *situation* qui fait spectacle. Pourquoi vient-on au théâtre ? Qui s'y rend ? Ou encore : comment agissent l'argent, le pouvoir et le jeu des représentations sociales au théâtre et dans l'art en général ? De là est né, non sans ironie et humour, le concept de *situation spectacle*, hérité des pensées lettristes et situationnistes. C'est un peu se poser naïvement la question : Comment faire spectacle dans une société devenue globalement spectaculaire ?

Ainsi, le *manuscrit* choisi (qu'il soit une pièce, une œuvre littéraire, un recueil de documents, un scénario de film...) est une fiction à l'état brut qui, dans sa thématique ou son sujet, nous renvoie à *notre propre rapport à la fiction*. Ce rapport peut être intime, politique, social. Plus précisément, le matériau doit pouvoir, au moins sur le plan métaphorique, nous renvoyer à notre rapport de *spectateur du monde vis-à-vis du spectacle du monde*. Et comment, alors, remettre en jeu ce rapport ?

Les spectacles de la Cie Pop Manuscrit donnent à voir leur propre chantier... Sur scène, le manuscrit d'origine est tantôt décortiqué, tantôt mise en pièce puis reconstitué, avorté, trituré... C'est dans ce jeu d'étirement et de transformation que les deux fictions – celle issue du matériau, celle issue de la situation – se complètent et se déjouent mutuellement, s'affranchissent de la simple forme

spectaculaire.

Cette porosité entre les deux dimensions (fiction et situation) est avant tout engagée par les acteurs, véritables piliers du processus.

D'une certaine façon malmenée, la représentation retrouve la trame de son écriture comme succession de signes suffisamment disjoints pour nourrir la pensée du spectateur.

C'est, pour donner une image, mettre en jeu le bruit de la machine à écrire en même temps que les signes qu'elle compose.

Jesshuan Diné, metteur en scène.

En premier lieu comédien, il se passionne tout d'abord pour l'œuvre d'Edward Bond et travaille en tant qu'acteur dans *Onze Débardeurs* puis dans *Rouge, Noir et Ignorant* (il est également co-metteur en scène du projet) au sein de la Cie L'Exploitation Théâtre. En 2014, il met en scène *Lorenzaccio*, d'Alfred de Musset avec cette même compagnie. En 2017, il fonde la Cie Pop Manuscrit, pour développer son propre espace de création.

Il collabore également avec le metteur en scène Alain Behar (Cie Quasi) pour le spectacle *Les Vagabondes*, spectacle créé en 2017 au CDN HtH de Montpellier. Puis *La clairière du Grand n'importe quoi*, spectacle créé en 2019 pour le festival du *Printemps des Comédiens*.

La nouvelle *The Play* (La Pièce)

La nouvelle est écrite comme un journal. John est auteur pour le théâtre. Il vit avec Madeleine, comédienne, dans une spacieuse villa d'un quartier très prisé.

Tout commence par la lecture publique d'une *pièce* de théâtre, écrite par une jeune auteure, Rachel. Alors que son directeur juge cette dernière talentueuse, John, lui, dénonce une imposture intellectuelle. Cette *pièce*, dont le contenu ne sera jamais véritablement explicité, mais qui demeure, selon lui, une simple "séance publique d'auto-mutilation", ne mérite pas d'intérêt car ses personnages "vivent en enfer", ils ne bénéficient d'aucune échappatoire...

Mais c'est précisément le sort qui attend John.

Apprenant, après coup, que son épouse va participer à la *pièce*, que son directeur s'est bien gardé de le lui dire, et, du même coup, qu'il est évincé de sa posture de conseiller artistique... il finit par sombrer, se fissurer lentement mais sûrement, à l'image de l'un des personnages de *la pièce*... jusqu'au *clash*, fracassant, avec Madeleine.

John, en perte de sens, se sera interrogé au passage sur son propre confort, le jeu des représentations sociales, l'hypocrisie de son microcosme... mais aussi celle d'un monde en prise avec le spectacle permanent d'une modernité surfaite et illusoire ... le

souvenir de ses parents (simples, travailleurs et économes) dont il perçoit encore le joug dans son éducation, viendra à jamais entériner sa sensation d'échec à n'appartenir à aucun milieu, pas même le milieu mondain dans lequel il évolue encore aujourd'hui, comme le spectateur de sa propre vie.

Martin Crimp, l'auteur.

Né le 14 février 1956 à Dartford dans le Kent, il commence à écrire pour la scène dans les années 80. Ses premières pièces (*Living Remains, Four Attempted, Definitely the Bahamas, Dealing with Clair...*) sont produites par l'Orange Tree Theatre à Richmond, dans la banlieue londonienne, où il réside. Dans les années 90, ses pièces commencent à être connues au-delà des frontières britanniques. En 1991, il effectue une résidence à New York pour la pièce *The Treatment* qui s'avère tumultueuse. C'est à cette occasion qu'il commence à rédiger *The Play* (La Pièce).

Il collabore par la suite avec le Royal Court Theatre où il monte *No one sees the video, Getting Attention, Attempts on her life, The country, Face to the Wall*. Sont ensuite montées, à Londres, les pièces *Cruel and Tender, Fewer Emergencies, The City*, et *In the Republic of Happiness*. En 2014, il écrit en langue française *Le reste vous le connaissez par le cinéma*, présentée au Festival d'Avignon 2019, dans une mise en scène de Daniel Jeanneteau.

La "radiographie" d'une individualité en crise.

Le premier intérêt de cette fable repose sur la porosité de ses différentes couches : l'intime/le social, le privé/le public, le passé/le présent... L'individualité qui se livre à nous (John) est comme démultipliée par un prisme qui bouleverse parfois l'ordre chronologique des événements mais aussi situation objective et ressenti subjectif. Le lecteur de la nouvelle, comme le spectateur, est ainsi absorbé dans ce jeu de "contamination" d'une couche à l'autre. La structure du récit étant par ailleurs parcellaire (des "blancs" y sont volontairement disséminés par l'auteur), chacun a tendance à se constituer sa propre version de l'histoire, parfois en dépit du discours pseudo-objectif du protagoniste, pourtant très "sûr de lui" dans ses affirmations. La pensée reste libre, le contenu est sans didactisme.

Nous assistons ainsi à la quête d'une individualité qui recherche son identité et son intégrité au milieu du jeu des représentations sociales, de ses souvenirs, de l'analyse de son environnement.... mais cette individualité finit par s'engluer dans son propre discours, ses propres convictions, la croyance inflexible en sa propre lucidité. John livre des vérités placides sur le monde qui l'entoure, en dénonce les mécanismes et l'hypocrisie, mais ne parvient pas à réaliser son propre besoin de contrôler l'Autre (Madeleine), son amertume, sa jalousie, sa misogynie, son besoin de gratification sociale ... jusqu'au pathétisme. Comme la



plupart des personnages de Crimp, John finit seulement par pressentir qu'il est, précisément, *un personnage*. Il ne possède pas les tenants et les aboutissants du script qui le concerne.

Nous pouvons alors y voir une parabole du fonctionnement de nos sociétés moderne où, quand le monde est devenu trop complexe pour être analysé, quand les relations sociales et le quotidien se sont "parcellisés", chaque individu est contraint de se créer un propre enfer de sa subjectivité, devient prisonnier de ses propres jugements et son propre *ego*.

Cette radiographie de l'individu et cette crise interne et intime rejoint ainsi celle du milieu auquel John appartient : une certaine forme d'élite sociale qui réaliserait ici qu'elle est condamnée à se *parler à elle-même*, sans pouvoir combler le moindre fossé qui la sépare du reste du monde.

Parti pris d'adaptation

Il s'agit du récit écrit par un auteur qui raconte la vie d'un auteur qui évolue dans un univers lié au théâtre... Cette imbrication de l'écriture sur trois niveaux est une voie ouverte au *méta-théâtre* que nous recherchons, qui dépasse la simple mise en abîme, et se prête admirablement à la parabole que nous souhaitons déployer dans le sens du travail de la compagnie (voir p. 3).

Le jeu auquel se livre Crimp avec son personnage, avec humour et esprit, se devait de trouver un équivalent sur scène : Jesshuan Diné, metteur en scène et porteur du projet, incarne John, auteur de théâtre. Du début à la fin du spectacle, un trouble est ainsi entretenu, avec drôlerie. Qui nous parle ? Qui décrit ce monde du théâtre ? Ce quotidien bourgeois ? Les allers et retours entre la fiction et la situation viennent amplifier la portée du récit, les paroles de John résonnent alors avec notre propre monde de la production artistique et ses enjeux, ses problématiques.

La perte de John avec *la pièce* (la manière dont il finit lui-même par s'emmurer autour de ce script) rejoint celle de l'acteur et porteur de projet : Jesshuan Diné. Au début du spectacle, il semble nous présenter son spectacle "encore en chantier". Étape par étape, en même temps qu'il s'immerge totalement dans la fiction, l'acteur finira lui aussi par perdre pied, du fait de la parole qui est posée au plateau : cette vision froide, désabusée et désespérée du monde, de l'art, du couple, de la vie... Comme si



la fiction venait peu à peu perturber la situation réelle.

Ainsi la dramaturgie du spectacle s'est-elle constituée au cours de la mise en pratique de cette "situation réelle", au cours d'une longue phase de pré-production (de 2016 à 2019) jalonnée de lectures, lectures mises en espace, sorties de résidences, présentations de travail devant public et professionnels... Ce sont ces étapes qui, précisément, ont alimenté la création du spectacle comme un palimpseste à étoffer au gré des étapes.

Le point de départ est resté le même : un simple script posé sur une table et l'acteur qui vient nous parler de cette *pièce*. Le trouble est alors déjà latent : de quelle *pièce* parle-t-on ? Celle de la jeune auteure Rachel ou celle à laquelle nous sommes en train d'assister ?

Scénographie, métamorphose du plateau

La scénographie du spectacle se déploie pour former différents espaces "échantillons" d'un projet d'ensemble, sans donner de cadre fixe à la proposition. Ce sont des essais de scénographies possibles, qui se dévoilent, se permutent et se consomment... dans l'expérimentation d'un chantier en perpétuel mouvement, jusqu'à former un tableau final foisonnant, qui sent l'inachevé... le théâtre en décombres.

Au départ, un script posé sur une table, un verre d'eau. Puis viennent tour à tour d'autres éléments : une découpe sur pied, des échantillons de divers décors livrés sur palette – comme un jeu de construction, un vidéoprojecteur sur chariot, des gravats, une enceinte, un piano sur roulettes... C'est ainsi que le script de *La Pièce* se consume au rythme des feuilles jetées, des verres d'alcool, des cigarettes, une improbable construction de décor, une fête, un concert de jazz...

Tous les éléments sont manipulés à vue par deux "régisseurs plateau" (un comédien de la compagnie et un véritable régisseur du lieu, dans l'idéal) qui semblent déployer ce chantier croissant en parfaite rivalité avec le protagoniste principal. Sont-ils en train de monter un autre spectacle ? ... À moins qu'il ne s'agisse justement de *la pièce*, celle de Rachel, qui engloutit lentement son protagoniste.



La scénographie est une sorte de "squelette" déplaçable. Le dispositif est fortement ajusté selon le lieu.

Interventions complices

L'intégralité de la nouvelle, la parole de John, est prise en charge par l'acteur/porteur de projet Jesshuan Diné. L'omniprésence des techniciens sur le plateau, qui vient distancier – contrebalancer - à chaque moment cette parole, nous propose une perception plus accrue de la situation. Également, une comédienne semble venir "dépanner" le spectacle pour y interpréter Madeleine, texte en main, quelques minutes. Quand la fiction prend le dessus sur la situation, un pianiste et un trompettiste (également créateur sonore "en live") interviennent également lors de la fête finale.

Points de vue du spectateur

Chaque spectateur est amené à se forger sa propre histoire de celle de John et des pans de ce récit sont à même de toucher particulièrement sa sensibilité (description des réunions en entreprise, conflits conjugaux, relation à ses propres parents...) et l'écriture de l'auteur, brillante et précise, touche cette sensibilité avec finesse.

Par ailleurs, sur le plan de la situation qui est produite, alors que l'acteur se noie dans son spectacle (et en particulier se noie dans l'alcool) sans plus de distance aucune, le spectateur, lui, est appelé à la garder. Restera-t-il solidaire avec ce protagoniste qui dénonce la vacuité d'un milieu culturel élitaire tout en prenant conscience de sa propre appartenance à ce milieu ? Ou, au contraire, le condamnera-t-il ?

Ces différences de points de vue sur la question induisent ainsi une division du public, fortement nourrie de vécu, de principes, de préceptes et positionnements vis-à-vis de ce que représente pour chacun ce milieu. Nous pensons que c'est justement cette division du public qui fonde le théâtre, paradoxalement, comme une expérience de pensée collective, et non le consensus et le conformisme... Plutôt que de s'afficher faussement subversif, notre théâtre se subvertit lui-même pour nourrir la pensée du spectateur.

Le propos, par ailleurs, dépasse largement une réflexion sur le simple théâtre comme pratique, qui nous cantonnerait à un *entre-soi* stérile et hermétique. Bien au contraire, le théâtre, pris comme une institution, est ici un point de départ, une situation, pour le développement d'une pensée sur des mécanismes politiques, intimes et sociaux dont le champ est beaucoup plus vaste. C'est un peu comme si l'*entre-soi* était montré du doigt et décortiqué, au lieu d'être cultivé.

" La réunion est à dix heures et demi [...] Il y a les habituels piles de scripts dans leurs tristes chemises de papier kraft. Parfois je ne peux pas croire que nous venons ici semaine après semaine pour trouver notre chemin à travers ces piles de médiocrité et toutes les heures de travail qu'elles représentent : tous ces écrivains assis la nuit dans leur silencieux petit cercle de lumière, devant la faible lueur de leur écran plat – écrivant page après page des dialogues mous et sans intérêt – les imprimant les reliant les re-reliant – totalement indifférent à leur propre manque de talent. Et c'est quoi cette odeur écœurante ? Remugle de café. Quelqu'un a laissé la machine branchée, mais le réservoir d'eau est vide. Il ne viendrait à l'idée de personne ici de l'éteindre, n'est-ce pas, d'ouvrir une fenêtre. Quelques réflexes de bon sens en matière domestique ne seraient pas déplacés ici, parmi ce groupe de conseillers en écriture, de jeunes assistants, de directeurs littéraires, de soi-disant metteurs en scène. Exactement comme Madeleine en fait – pas la moindre idée – ne peut pas être dérangée – restons tous assis dans cette pièce et suffoquons, voulez-vous ? Mais quand la fenêtre est enfin ouverte il y a du marteau-piqueur dans la rue, juste devant le bâtiment, une sorte de tranchée, une sorte de fosse qu'ils sont en train de creuser, de nombreux hommes en blousons fluo qui menacent notre activité intellectuelle. On ne peut rien y faire, sinon refermer la fenêtre et se remettre à transpirer." *La Pièce*, extrait (p. 26 de l'édition française.)

Annexes (sur demande) :

- Devis de diffusion pour une (plusieurs) représentation(s)
- Fiche technique du spectacle
- Biographie complète des membres de l'équipe artistique
- Articles de presse
- Lettres de soutiens, intérêts et intentions de programmation des partenaires
- Captation intégrale du spectacle (en plan large et fixe)

Production **Association L'Exploit Loi 1901**

(Cie **Pop Manuscrit**)

3 impasse Bellegarde
13100 aix-en-Provence
N°Licence : 2-1116873

Contact :

Jesshuan Diné, metteur en scène
06 50 43 88 45
jesshuan.dine@gmail.com

Site internet :

www.ciepopmanuscrit.jimdofree.com



Théâtre
Antoine
Vitez

THÉÂTRE ANTOINE VITEZ
Aix Marseille Université
29, avenue Robert Schuman
13621 Aix en Provence Cedex 1
04 13 55 35 76

Jesshuan Diné
Cie Pop Manuscrit
association « L'Exploit »
47 Rue Emeric David
13100 Aix-en-Provence

Aix en Provence, le 15 juillet 2019

Cher Jesshuan,

C'est avec plaisir que nous te confirmons la programmation de ton prochain projet « La Pièce » au sein de notre saison 2019/2020 dans la salle de théâtre du Cube.

Ceci pour 2 représentations achetées les 20 et 21 novembre 2019.

Depuis plusieurs années nous suivons ton travail, notamment en tant que formateur dans les ateliers en milieu scolaire que nous programmons dans le festival Les Bahuts, mais aussi en tant que metteur en scène professionnel.

Nous avons pu assister à plusieurs étapes de présentation de ce projet (restitution et sortie de résidence) et nous avons apprécié les points d'entrée de la mise en scène qui révèlent bien les différentes strates du texte.

Ce texte de Martin Crimp interroge les relations d'un couple tout autant qu'il critique le monde de l'art. Partant de là, tu as su créer un dispositif pertinent qui joue avec la matérialité scénique et avec la fiction et qui parvient à déployer peu à peu une sorte de dissolution des formes identitaires comme théâtrales.

Intéressés par la critique inscrite dans le texte et par le travail formel entrepris, nous nous étions engagés à acheter la création de ce spectacle en novembre 2019 pour une ou deux représentations. Ce que nous te confirmons donc pour deux représentations.

Aussi soutenons-nous avec amitié et intérêt les demandes de ta compagnie en vue de co-productions, subventions, et aides à la création.

En souhaitant de très belles suites à ce projet, nous te saluons bien amicalement,

Agnès Loudes
Directrice déléguée du théâtre Antoine Vitez

Nice, le 15 février 2019,

Monsieur Jesshuan DINÉ
Cie Pop Manuscrit
3 Impasse Bellegarde
13100 AIX-EN-PROVENCE

Cher Monsieur,
Cher Jesshuan,

Suite à nos rencontres autour du travail du projet *La Pièce* de Martin Crimp, je me permets de vous transmettre ce courrier d'intention pour une programmation lors de la saison 2020>2021.

Nous ne pouvons, à ce jour, vous donner une réponse définitive sur le type de programmation pour 2020>2021, le CDN étant en période de changement de direction. Nous vous confirmerons ce premier intérêt à partir du moment où nous aurons obtenu, de la part des différentes instances de tutelle, confirmation des éléments budgétaires de cette prochaine saison théâtrale et du moment où notre nouvelle direction aura mis en place son projet artistique pour le Centre.

Dans cette perspective,

Je vous prie de croire, Cher Monsieur, Cher Jesshuan, à l'assurance de mes sentiments les plus cordiaux.

Sincèrement,
Ella PERRIER
Secrétaire Générale



Cie Pop Manuscrit
3 impasse Bellegarde
13100 Aix-en-Provence

Avignon, le 5 mars 2019

A l'attention de
JESSUHAN DINÉ

Alain Timár manifesté son intérêt artistique pour le projet de création :

"La pièce" de Martin Crimp, mise en scène Jessuhan Diné

Le spectacle pourrait être accueilli au Théâtre des Halles au cours de la saison 2020/2021, pour une à deux représentations.

Alexandra Timár
Directrice adjointe



Spectacle atypique que celui de la lecture augmentée donnée au théâtre des Ateliers ! Évacuez immédiatement toute idée d'une virtualité censée « augmenter » notre réalité : le principe repose sur l'être humain, et la littérature.

Inspiré du modèles des « Lectures plus » qui enchantent année après année les enfants et leurs accompagnants, il s'agit, certes, de lire un texte, mais, abandonnant le lutrin, la comédienne (extraordinaire **Elyssa Leydet Brunel**), seule en scène, accompagne les mots de mouvements, qui ne se contentent pas d'être une redite lourde du sens exposé : la finesse de la diction, la mobilité du visage, la sobriété de la tenue du corps, qui tient de la statuaire autant que de la chorégraphie, l'ourlent d'une nouvelle houle interprétative.

Ainsi, la lecture d'*Apprendre à finir* de **Laurent Mauvignier**, (sans coupure aucune du texte, depuis le début de l'œuvre jusqu'à un peu plus de la moitié) rend sensible toute la finesse de son écriture, avec ses reprises, ses antiennes, ses arrêts, ses formes lapidaires, ses phrases qui ressassent, reviennent, creusent, chaque fois un peu plus l'écorce des êtres et des sentiments. La narration est enserrée dans le long monologue

d'une femme que son mari s'apprêtait à quitter, mais, victime d'un grave accident, ce dernier se retrouve en convalescence dans la maison familiale. L'espoir de raviver la flamme éteinte grise un temps l'épouse délaissée. Une main posée sur la sienne lui ferait presque croire que certains passés peuvent s'effacer. Sa sollicitude est une sorte de revanche, et de prise de possession de l'autre. Médée en puissance, elle s'avoue capable de tuer même ses propres enfants pour que souffre l'infidèle autant qu'elle, qui se complaît dans le rôle de l'infirmière, ou plutôt de geôlière, toute puissante. Tragique, cruelle, fragile et pathétique à la fois, elle s'évertue vainement à dominer le temps, les êtres, alors qu'inéluctable, à l'image des fissures dans les murs de sa maison, l'usure a déjà fait son œuvre... La voix fraîche de la comédienne se glisse avec une subtile délicatesse dans les méandres de ce chant désespéré.

♦ MARYVONNE COLOMBANI ♦

La lecture a été donnée le **15 novembre** au **Théâtre des Ateliers, Aix-en-Provence**



© Cagliari

Vertigineux abîmes

Que le théâtre se prenne pour son propre objet, rien de bien original dira-t-on, avec sa mise en abîme, son interrogation sur les relations entre fiction et réalité, le thème ne s'épuise pas, tant son impertinente pertinence connaît

Jesshuan Diné. Tout commence lumières encore allumées, Jhon (Jesshuan Diné) parle de théâtre à l'assistance, dont une partie est installée sur le plateau. Est-ce une conférence, un monologue intérieur théâtralisé ? Entre effet de réel et arti-

fice littéraire, le spectateur hésite. L'ambiguïté dessine ses frontières floues. Qui est ce dramaturge aigri auquel on impose de travailler avec une jeune auteure dont le texte l'insupporte ? D'autant plus que Madeleine (**Emma Gustafsson**), l'épouse de Jhon, se voit proposer le rôle princi-

pal, jugé immonde et dégradant par son mari, qui y perçoit une vengeance de son directeur. Peu à peu Jhon s'enlise dans une paranoïa qui décuple sa lucidité et le pousse à s'insurger, en misanthrope contemporain, contre les diverses hypocrisies, qu'elles soient celles de son couple sur le déclin, ou celles qui règnent dans son milieu : impostures intellectuelles, mesquineries, arrivisme, creux des appréciations convenues et des modes esthétiques vides de sens... Tout y passe tandis qu'imperturbables des ouvriers montent le décor, mettent en place un chantier urbain... Nous sommes aux débuts d'une construction qui se refuse, d'une pièce qui oublie d'être. L'humour est là, grinçant ou potache, comme tiré d'un volume des *Rubrique-à-brac* de Gotlib, ainsi le lourd piano transporté avec précautions se voit soulevé avec aisance à la fin de sa prestation tandis que le pianiste emporte sous le bras le clavier électronique qu'il dissimulait. La tragédie n'est jamais loin de la dérision dans un travail qui gagnerait sans doute à être resserré pour un rythme plus soutenu. Un spectacle performance courageux et iconoclaste.

♦ M.C. ♦

La Pièce a été joué le **20 novembre** au **Théâtre Vitez, Aix-en-Provence**



© Cie Pop Manuscrit

de ramifications. La Cie **Pop Manuscrit** s'empare de la nouvelle de **Martin Crimp**, *La Pièce*, et la transpose en une forme théâtrale déjantée qui se rit des codes et de la mesure dans un « faux seul en scène », ainsi que le baptise le metteur en scène et principal protagoniste,

pal, jugé immonde et dégradant par son mari, qui y perçoit une vengeance de son directeur. Peu à peu Jhon s'enlise dans une paranoïa qui décuple sa lucidité et le pousse à s'insurger, en misanthrope contemporain, contre les diverses hypocrisies, qu'elles soient celles de son couple

Journal Zibeline – Article en ligne au sujet du Festival « Place aux compagnies »

Avant la représentation théâtrale, souvent, le texte, sa lecture, ses tâtonnements... délices des commencements, lorsque l'œuvre arpente encore le champ des possibles. C'est à ces frémissements que nous conviait entre autres spectacles les Scènes d'Aubagne (La Distillerie, le Théâtre Comoedia, la Médiathèque Marcel Pagnol), lors de la manifestation Place aux Compagnies qui s'attache à soutenir la production du spectacle vivant en région.

On entendait ainsi dans l'écran de la Médiathèque Marcel Pagnol le texte inédit de Sabine Tamisier, Lamento de Livia, commande d'écriture de la Compagnie Les Passeurs dans la perspective d'un (...)


Avec une infinie délicatesse, Sabine Tamisier nous fait voyager dans les méandres d'une conscience qui ne cesse de se vouloir et de s'échapper.

Autre mise en abîme, La pièce de Martin Crimp, (traduction de Philippe Djian), dans une lecture scénarisée de Jesshuan Diné avec la complicité d'Emma Gustafsson, Arnaud Bouquinet, Éric Pécout, Sylvain Eymard et Dominique Drillot. Tout commence par la lecture publique d'une pièce par un acteur, John. Ce dernier en souligne les platitudes, les clichés, les passages « obligés » pour attirer un public affamé de scandales faciles... dénonciation d'impostures intellectuelles et de discours aux formules creuses et consensuelles. Cette hypocrisie se retrouve dans la vie de l'acteur, son milieu, sa femme, Madeleine, sa famille, sa maison... images de la réussite recouvrant un vide tragique... Pas de tristesse cependant, ironie et humour fondent le texte, dans un parcours distancié que l'ébauche de scénographie rend encore plus sensible. Accumulation d'objets hétéroclites, ruban de chantier, musique par le biais d'un téléphone portable, feuillets négligemment jetés au fur et à mesure de leur lecture, appel à l'imagination des spectateurs, décor des mots, plus réel qu'un vrai ! Un petit régal en attente de la version définitive de la pièce, promise en 2018 !

MARYVONNE COLOMBANI

Mai 2017

Place aux Compagnies s'est déroulé du 28 avril au 19 mai, Aubagne
lecture du Lamento de Livia à la [Médiathèque Marcel Pagnol](#), Aubagne
lecture La Pièce à la [Distillerie](#), Aubagne

De: **Serge Morata** sergemorata@aol.com 
Objet: La pièce
Date: 22 mai 2017 à 08:21
À: Serge Morata sm611260@gmail.com

SM



agne

3

THÉÂTRE

Une lecture animée

Jesshuan Diné, comédien et metteur en scène a donné à La Distillerie devant un public attentif, une lecture de "La pièce", nouvelle de Martin Crimp traduite par Philippe Djian. Ce projet est le point de départ d'un spectacle que la compagnie L'Exploitation Théâtre souhaiterait monter fin d'année 2018. Le comédien, d'une voix claire et sonore a su captiver l'auditoire et dépasser le cadre minimaliste de la lecture pour théâtraliser le délitement d'un couple fragilisé par la jalousie et l'amour propre.

/ TEXTE ET PHOTO S.M.



emps
amway

ants à la Belle Epoque



LA PHOTO DU JOUR



Les lectures intempêtes dans les rues d'Aubagne. La me
thèque Marcel Pagnol et son médiabus ont inauguré, ce mois-ci de
l'équip

FICHE TECHNIQUE - LA PIÈCE

DURÉE DU SPECTACLE : 1h30 approximatif

ÉQUIPE EN TOURNÉE :

2 artistes dramatiques
1 artiste dramatique / régisseur plateau
2 musiciens

DIMENSIONS PLATEAU MINIMALES :

8 m ouverture X 8 m profondeur

DISPOSITION PUBLIC/SCÈNE :

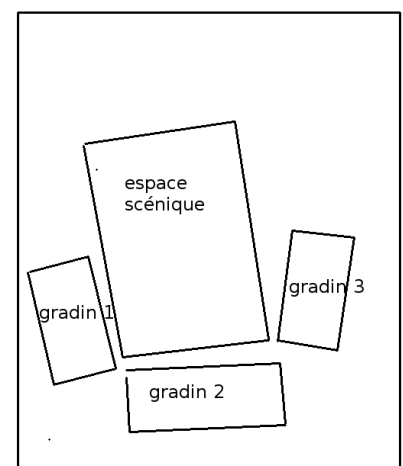
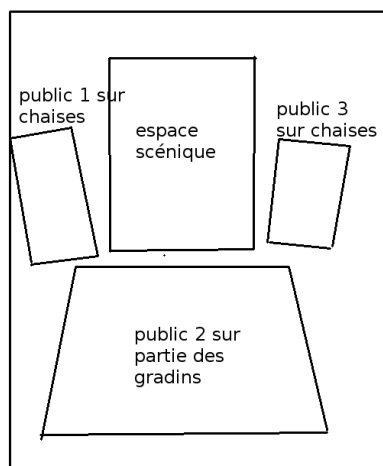
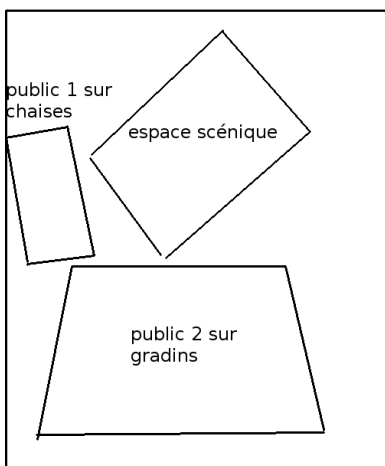
Ce spectacle peut se jouer en configuration traditionnelle scène/salle, sans pendrillons...

Si cela est possible, une autre configuration à chercher ensemble est préférable,

l'idée est d'ajouter artificiellement de la "précarité" à la configuration :

- une partie du public est disposé sur les gradins, l'autre partie assis sur des chaises
- **ou** le public est réparti sur deux (ou trois) gradins "en équerre" ou en "arc de cercle"
- l'espace scénique se développe "de biais" par rapport à l'orientation initiale du plateau

Exemples :



Cette disposition, qui est à étudier en amont avec le metteur en scène, dépend également des spécificités de la salle, de l'implantation du grill, et notamment des entrées/sorties qui doivent au maximum être visibles pour le spectateur.

LUMIÈRES :

Plein feu standard (PCs, PAR...) selon l'implantation spécifique retenue (voir paragraphe précédent).

Si les lumières de services sont modulables, ils peuvent être utilisés.

Dans les autres cas, il est nécessaire de recréer une ambiance service avec des Quartz en quantité suffisante.

Une découpe sur pied standard est à fournir.

Elle est installée et utilisée à vue sur scène, reliée et modulée depuis régie, ou directement sur prise secteur.

Une deuxième découpe est utilisée également pendant le spectacle et manipulée depuis le grill, où tout autre point éloigné de la scène, si le premier cas est impossible.

SON :

Un musicien de la compagnie doit pouvoir facilement raccorder ses instruments en bordure de scène. (Entrée en 2 jacks).

Selon la configuration de la salle, le musicien peut gérer lui-même les niveaux sonores à partir de sa propre console de mixage, ou le Régisseur de la Salle peut maîtriser l'ensemble de ces niveaux.

Trois enceintes sont à prévoir :

- l'une en fond de scène
- l'une au milieu de l'espace scénique, elle est amenée, raccordée et utilisée pendant la représentation.
- la dernière, facultative, est disposée derrière les gradins.

DÉCOR :

Il n'y a pas d'autre décor que la salle de théâtre elle-même, dans laquelle sont déployés de petits espaces indépendants d' "échantillons" de scénographie... (**voir dossier artistique**)

BESOINS ÉLECTRIQUES SUR SCÈNE :

Nécessiter de relier en prise secteur les appareils suivants (fournis par la compagnie) :

- une lampe baladeuse 15w
- un vidéoprojecteur (et lecteur HD media portable) 280W
- une enceinte amplifiée pour synthétiseur musicien 80W
- un ensemble de machines de son, pédales et mixette... ≤ 150W
- une machine à fumée 640W
- un cadre de 4 tubes Néon LED 60W

BESOINS EN MOBILIER :

- une table de style « écolier 2 places » ou « table de réunion »
- quantités de chaises pour la scène (de différentes sortes si possible)... (Entre 5 et 12)
- des chaises supplémentaires si une partie du public est assis sur la scène (selon configuration)

BESOINS EN ÉQUIPEMENTS TECHNIQUES :

- un dispositif permettant l'accroche à vue d'une lampe baladeuse sur la scène (échelle, par exemple)
- un chariot sur roues permettant le transport d'un palette. (type « transpalette » idéalement)
- un petit chariot sur roulettes pour transporter le vidéoprojecteur dans l'espace scénique (facultatif)
- des châssis de paravents nus, idéalement en fer (facultatif)
- des béquilles (facultatif)
- une (des) machine à fumée et/ou à brouillard supplémentaire(s), en plus de celle de la compagnie (facultatif)
- plate-forme roulante (tour) ou plate-forme individuel pouvant faire parti du décor (facultatif)

BESOINS EN PERSONNEL :

Deux possibilités :

- Un technicien du lieu, employé par l'organisateur, peut éventuellement être sollicité **pour participer au spectacle sur la scène en tant que Régisseur Plateau.**

Dans ce cas, Il doit être présent la veille à minima (J-1) pour participer aux répétitions / filages prévus et le jour J pour filage technique, ainsi que pour l'ensemble des représentations. Une prime de feu est à prévoir en conséquence.

- Une autre possibilité peut être choisie par l'organisateur : aucun régisseur plateau fourni. En ce cas, le

Régisseur Général de la compagnie devient régisseur plateau pendant la représentation. De manière logique, un technicien du lieu, employé par l'organisateur, est sollicité pour effectuer **la régie Son & Lumières** du spectacle. Il doit être présent la veille à minima (J-1) pour participer au filage prévu en soirée et le jour J pour filage technique, ainsi que pour l'ensemble des représentations.

LOGES : (personnel de la compagnie en tournée : 5)

Une loge minimum pouvant fermer à clé.

Un fer et une table à repasser.

Eau et six serviettes de toilette à disposition.

En cas de séries, prévoir une machine à laver et une sècheuse.

INSTALLATION / DÉINSTALLATION :

(ces indications peuvent changer selon la configuration des théâtres)

J-1 à minima.

Temps de montage (avec service lumière) : 2 services de 4h.

Temps de réglages et répétitions : 1 service de 4h.

Temps de démontage : 1 service de 4h.

IMAGES :

Aucune photo ou film ne seront autorisés sans l'accord de la compagnie.

CONTACTS :

Jesshuan Diné, metteur en scène : 06 50 43 88 45. jesshuan.dine@gmail.com

Cyrille Laurent, régisseur général : 06 09 30 45 25. cyrille.laurent2@wanadoo.fr

Deux formules possibles pour ce spectacle :

LE SPECTACLE "GRAND FORMAT"

Le spectacle "grand format" est le spectacle créé initialement pour les salles de théâtres équipées. Il y a, dans l'équipe, un comédien, une comédienne, un technicien plateau (qui travaille normalement en binôme avec un technicien du lieu) ainsi que deux musiciens.

La scénographie, très adaptable, s'y déploie dans tout l'espace possible, avec quelques effets spectaculaires (concert de jazz, fumée, bande sonore, etc...)

Il est à priori "non autonome" car il se joue dans une salle de théâtre normalement équipée.

Ce spectacle reste tout de même très adaptable techniquement, et dispose de peu de besoins, si ce n'est d'un accueil technique standard. (*voir fiche technique sur demande*)

Prix de cession indicatif :

3150€ TTC +++ pour 1 représentation.

2150€ TTC +++ la 2ème représentation.

1700€ TTC +++ la 3ème représentation.

Pour les salles spacieuses véritablement non équipées, et où il n'y a pas de régisseurs prévus, le spectacle "grand format" peut tout de même se concevoir en version totalement autonome (sur un devis différent), pouvant aller jusqu'à 3 700 € NET la représentation.

LE SPECTACLE "FORMULE LÉGÈRE"

Le spectacle "formule légère" est une version "réduite" du spectacle initial. Cette version a été expérimentée tout au long du processus de la création du spectacle... Entre une lecture mise en espace et un spectacle sans texte en main, c'est une forme hybride et originale qui possède l'avantage d'être absolument autonome et peut se jouer partout : dans une salle non équipée, dans un hall, dans une médiathèque, etc...

Sur scène, l'équipe est réduite : un comédien, une comédienne et un technicien plateau, véritable "homme à tout faire". Le spectacle donne à voir son propre chantier, avec encore plus d'insistance que dans le "grand format".

La scénographie est minimaliste. Les échantillons de décor et d'accessoires s'accumulent ici dans un plus petit espace : une simple table, qui est le point de départ de ce spectacle aux allures de lecture ; une lecture qui rapidement se détraque, glisse dans une autre dimension plus spectaculaire.

Prix de cession indicatif :

1150€ TTC +++ pour 1 représentation.

1050€ TTC +++ la 2ème représentation.

950€ TTC +++ la 3ème représentation.